

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 540

Artikel: A l'Office fédéral du travail : à propos du rappel des employées de maison allemandes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

Mme Marie Sokal

C'est avec regrets que nous avons appris le décès prématuré de Mme Marie Sokal, survenu à Varsovie le 18 janvier dernier. Car ce n'est pas seulement dans sa ville natale que nous avons appris à la connaître, mais Mme Sokal avait habité Genève plusieurs années durant, alors que son mari représentait la Pologne auprès de la S. d. N. et du B. I. T., et elle avait trouvé chez nous une atmosphère propice à son activité intellectuelle et sociale.

Car, bien qu'ayant fait des études essentiellement scientifiques — elle était licenciée ès-lettres physiques et naturelles — Marie Sokal portait un intérêt très vif aux problèmes d'ordre social et éducatif, qui, pour elle, étaient étroitement liés. Et c'est pourquoi, durant son séjour dans notre ville, elle prit une part active à la création du Bureau International d'Education, qui perd en elle une collaboratrice de premier ordre, intelligente et ardente, d'une vaste culture intellectuelle et animée d'un souffle d'inspiration largement humaine. Après la mort de son mari, elle était retournée en Pologne, et dirigeait à Varsovie le Bureau de correspondance du B. I. T. avec une objectivité de jugement et une conscience dans le travail que bien peu ont égales. Encore une personnalité féminine de premier ordre qui s'en va, mais dont la vie a fait honneur aux femmes.

Mme V. Manus

Tous les amis de Rosa Manus, se sont associés de cœur au deuil cruel qui vient de l'éprouver

pendant qu'elle était aux Etats-Unis: le décès de sa mère. Rappelée en hâte par la nouvelle que Mme Manus avait une pneumonie, notre amie s'embarqua immédiatement, mais reçut en plein Océan le radiogramme lui annonçant la fatale nouvelle, et arriva tout juste à Amsterdam pour les obsèques.

Celles parmi les féministes qui ont eu le privilège d'être reçues par la famille Manus, soit autrefois dans le beau domaine de Baarn, soit plus récemment dans le confortable appartement d'Amsterdam, ont gardé un affectueux souvenir à celle qui vient de partir, et dont l'accueil toujours si cordial, l'hospitalité toujours si large, leur ont si souvent donné l'impression du *home*. Et leurs pensées vont tout spécialement vers ses filles et petites-filles en ces heures douloureuses.

Mlle Antoinette Cossy

qui vient de mourir à Lausanne, à l'âge de 81 ans des suites d'un accident survenu alors qu'elle était seule dans son appartement, avait été l'une des fondatrices de l'Union des Femmes de Lausanne en 1896. Il fallait dans ce temps-là un certain courage pour créer une Société féminine: Mlle Cossy, non seulement, contribua à cette création, mais encore consacra beaucoup de son temps et de ses efforts à l'Union, en siégeant dans son Comité d'abord, dans celui de la Fédération des Unions de Femmes du canton ensuite, auquel elle rendit de grands services. Esprit ouvert, s'intéressant à de nombreuses questions, elle voyagea beaucoup et rapporta de ces voyages de captivantes causeries, dont celles qui les ont entendues ont gardé un vif souvenir.

car lui seul pourra vendre ce que sa femme aura confectionné.

C'est par des centaines d'exemples, patiemment recueillis au cours de conversations et de recherches, puis classés, comparés et discutés, que Miss Woodsmall — et sa traductrice — nous font passer du marasme physique et moral le plus complet à la libération entière de la femme musulmane. Et de même qu'en gravissant une montagne, on peut voir simultanément toutes les formes de la végétation, de même, en passant de l'intérieur du pays à la côte, de la campagne aux centres urbains, des régimes politiques anciens à la libération moderne, on voit se dérouler devant soi l'évolution féministe durant un siècle entier. Et toujours, l'affranchissement de la femme va de pair avec le rejet du voile, qui en est la condition absolue. Ce n'est que lorsque la féministe bien connue, Mme Charaoui Pacha, eut quitté courageusement le voile en 1923, qu'elle put faire à l'Université du Caire, devant un public mixte d'un millier de personnes, une conférence féministe qui eut une grande répercussion, et qu'elle donna comme premier but à son Association pour les droits de la femme l'obtention des moyens d'instruction de la jeunesse féminine. De même Kemal Pacha, sans heurter des convictions religieuses par l'interdiction stricte du voile, assura des privilèges évidents aux femmes dévoilées — entr'autres le droit de vote! — et de cette façon réussit rapidement à préparer toute une génération de jeunes femmes capables et entreprenantes.

Comme en Occident, les premiers efforts du féminisme oriental naissant se portèrent sur l'instruction de la jeunesse féminine. La femme veut

se cultiver, elle veut devenir la compagne intellectuelle de son mari et ne plus devoir partager son foyer avec d'autres femmes. De plus, elle tend à l'indépendance économique: elle ne veut plus être astreinte au mariage dès son plus jeune âge, elle veut faire elle-même le choix de son époux, et cela au moment qui lui conviendra, mais en conséquence de tout cela, il lui faut pouvoir gagner sa vie en attendant le mariage.

La petite phalange féminine qui a acquis une instruction supérieure et des diplômes bénéficie en une certaine mesure des restrictions que le voile impose encore à ses sœurs non affranchies: par exemple la femme médecin est très recherchée pour soigner femmes et fillettes; l'institutrice — mariée ou non — pour l'instruction des jeunes filles. Et, chose curieuse, l'offre du personnel féminin pour les écoles et les bureaux restant de beaucoup en dessous de la demande, les femmes touchent, tout naturellement, un salaire plus élevé que leurs collègues masculins! En Turquie enfin, nous trouvons la femme libérée de toute entrave et prenant sa part de responsabilité dans les destinées du pays.

Les pionnières du féminisme musulman sauront-elles éviter l'écueil d'une stérile copie de l'Occident? risqueront-elles de ne pouvoir prendre racine dans l'histoire de leur propre peuple? ou bien useront-elles de leur libération en intensifiant les caractéristiques de l'Orient? Si oui, elles apporteront au monde une richesse nouvelle, et la femme si méprisée jusqu'ici deviendra une force puissante dans la renaissance des peuples d'Orient.

Nous recommandons chaudement l'étude de ce

livre! aux personnes que les coutumes des pays lointains intéressent aussi bien que les progrès du féminisme.

A. L.

¹ Est-il permis d'espérer qu'après l'édition originale en anglais et l'adaptation allemande, il en paraîtra bientôt une traduction française? (Réd.)

Dans l'Eglise Nationale Vaudoise

Conseils auxiliaires féminins

Le Synode de l'Eglise nationale vaudoise a décidé, au mois de novembre dernier, d'autoriser les paroisses à créer des conseils auxiliaires féminins, plutôt que d'admettre les femmes dans les conseils de paroisse, ce qui aurait été infiniment plus simple et n'aurait pas chargé une organisation déjà lourde d'une surorganisation. Enfin!

La paroisse de Cossonay-Grancy est la première à répondre à cette invitation: elle a décidé de créer un comité féminin de dix-sept membres, soit cinq pour la ville de Cossonay et deux pour chacun des villages de la paroisse. Le conseil de paroisse de Cossonay-ville a désigné, sur présentation de M. P. Pictet, pasteur, Mmes Jean Mayor, Dr en médecine, Paul Pittet, femme du préfet, Paul Perret, femme de l'inspecteur forestier, Mmes Simone Challet et Hanna Griedler.

S. B.

A l'Office Fédéral du Travail

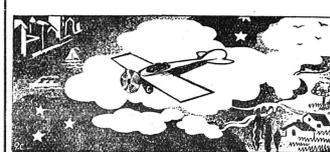
A propos du rappel des employées de maison allemandes

La décision du III^{ème} Reich de rappeler toutes ses ressortissantes employées à l'étranger dans le service de maison — et l'on en trouve surtout en Hollande et en Suisse — n'a pas manqué de causer de l'émotion dans bien des milieux, et forcément davantage chez nos Confédérées de Suisse allemande que chez nous, où la proportion d'employées de maison allemandes est, croyons-nous, relativement faible. Aussi l'Office fédéral de l'in-

dustric, des arts et métiers et du travail a-t-il convoqué dès le 13 janvier dernier une Conférence des principales Associations féminines de notre pays, pour discuter, avec les délégués des Offices du travail et des Services d'orientation professionnelle, de la situation ainsi créée.

D'après l'O. F. I. A. T. en effet, le nombre des ressortissantes allemandes employées chez nous dans le service de maison serait d'environ 20.000 sur un total de 110.000 employées (donc pas même le cinquième). Leur rapatriement! ne se fera sans doute que peu dans le courant de ce printemps, ce qui coïncidera d'autre part avec l'époque où la demande de personnel de maison dépasse l'offre de main d'œuvre: c'est pourquoi il importe de prendre dès maintenant des mesures en conséquence. Et forcément, la première mesure envisagée a été celle du recrutement de la main d'œuvre indigène, car, et voilà combien d'années qu'on le répète, la Suisse se trouve dans la situation paradoxale de souffrir d'une part de chômage féminin, et de manquer d'autre part de main d'œuvre pour le service de maison. Situation paradoxale à première vue seulement, car c'est évidemment la faute du service de maison s'il ne tente pas davantage la jeunesse féminine de notre pays; et tout l'effort des organisations féminines que préoccupe ce problème a été, depuis bientôt vingt ans, de relever le niveau de cette profession, aussi bien au point de vue technique qu'au point de vue moral. Nous nous excusons de répéter encore cette évidente vérité à nos lectrices, mais c'est parce que la Conférence du 13 janvier y a encore insisté, recommandant à la fois l'amélioration des conditions de travail et une meilleure formation professionnelle. Les cours de préparation ménagère, l'apprentissage ménager doivent être encouragés partout. De plus, le contrat-type en matière de service ménager comme il n'en existe sauf erreur encore qu'à Zurich, Winterthur, Genève! et dans le Tessin, a ren-

¹ L'on nous a affirmé d'autre part qu'un certain nombre de ces employées, point du tout désireuses de regagner le paradis hitlérien, cherchaient à se tirer d'affaire en épousant des Suisses, ce qui pose toute une série d'autres problèmes (celui de la nationalité de la femme mariée notamment).



Correspondance

Saint-Sulpice (Vaud)

Mademoiselle Emilie Gourd,
rédactrice du *Mouvement Féministe*
Genève

Chère Mademoiselle,

Il est notoire que Clémence Royer (1803-1902), mathématicienne et philosophe, de par son séjour et ses campagnes de conférences en notre petit pays, joua quoique Française, un rôle dans le développement des sciences, l'évolution de la philosophie et la vie intellectuelle féminine. Son œuvre est restée en grande partie inédite.

La Société Clémence Royer s'est constituée en France et à l'étranger pour faire connaître la vie et l'œuvre de cette femme de génie, le « plus prodigieux cerveau féminin du XIX^{ème} siècle ». A cet effet, cette Société propose aux groupes universitaires, universités populaires, sociétés de philosophie, associations féministes; trois conférences, dont voici les titres:

Clémence Royer, génie baconnien.

La vie et l'œuvre de Clémence Royer, d'après des documents inédits.

Clémence Royer saint-siméonienne: projet d'une aristocratie de l'esprit.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Albert Milice, secrétaire-général et archiviste de la Société Clémence Royer, 12, rue de Clermont, Beauvais (Oise), France.

Je prends la liberté en tant que membre suisse de l'Association Clémence Royer, d'appuyer la propagande faite en Suisse par le savant et fervent disciple de la grande philosophe, et vous prie de recevoir, etc.

Marguerite EVARD, *doct. ès lettres*



Henriette d'Angeville, « la fiancée du Mont-Blanc », en costume d'alpiniste.

Cliché dû à l'obligeance de la Guilde du Livre (Lausanne).



Glané dans la presse...

La "fiancée du Mont-Blanc"

Dans Nos Montagnes, organe du Club suisse de femmes alpinistes, Mlle Elisabeth Zorel (Nedchiet) évoque avec esprit la physionomie de Mlle Henriette d'Angeville, la première femme qui accomplit l'ascension du Mont-Blanc. Nous détachons quelques fragments de cette étude:

...1810! date mémorable! tout le monde parle de la première ascension du Mont-Blanc: les noms fameux de H. B. de Saussure et de Jacques Balmat sont sur toutes les lèvres. Comme le Corège qui se sentit une vocation subite et foudroyante en voyant la sainte Cécile de Raphaël et s'écria: « Et moi aussi, je suis peintre! » la jeune Henriette — elle avait alors seize ans — s'écria à l'ouïe des performances de de Saussure et de Balmat: « Et moi aussi, je monterai là-haut! Je suis la fiancée du Mont-Blanc! » Ce terme nous fait sourire dans sa naïveté juvénile et romanesque, mais n'oublions pas que le Directoire avait marqué le langage de cette époque de son empreinte maniérée. La vie s'écoula heureuse, pour la fillette que ses biographes nous

représentent comme gaie et aimable, l'esprit vif et plein de réparties promptes; elle ne connut pas l'éducation comprimée et étriquée, qui était trop souvent celle des filles de cette époque. Elle lisait beaucoup, s'intéressait aux sciences, aux aventures de voyages, parcourait le pays en tous sens — autre nouveauté — et cette vie studieuse et agréable se poursuivit jusqu'à l'âge sérieux de quarante-quatre ans où elle réalisa, au dernier, au tout dernier moment, l'ambition de faire l'ascension du Mont-Blanc.

Elle habitait Genève, à ce moment-là, chez une amie, et écrivait avec bonne humeur dans son agenda, le carnet vert, qu'on a heureusement conservé: « Sur 25.000 Genevois, il en est peut-être 5 qui m'approuvent! » Pendant l'été 1838, elle séjourna à Chamonix, face à face avec son grand ami, sur lequel elle a l'avantage de plus de mobilité! Elle mit toutes ses affaires en ordre, rédigea son testament et, au début de septembre, s'assura une garde de corps de douze solides montagnards, soit six guides et six porteurs, sous la conduite de Jean-Marie Couttet. Elle se fit faire un costume *ad hoc!* ample robe à carreaux tombant à mi-jambes sur un pantalon bouffant aux chevilles; la tête est protégée et comme cadencée par un vaste chapeau fait comme une bouée de sauvetage. On dit que la voyageuse était si radieuse d'exécuter enfin le rêve couvé depuis sa tendre enfance, qu'elle ne marchait pas, mais qu'elle volait, et s'entendait rappeler à la modération par ses douze compagnons, plus lents et mesurés.

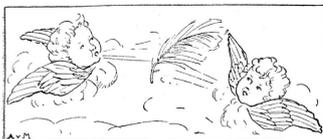
On bivouaqua dans les Rochers des Grands Mulets. La nuit fut courte et glacée. On se remit en marche dès 2 h., après que la voyageuse se

contre la sympathie générale, mais surtout à titre de mesure cantonale, pour débiter en tout cas.

La question soulevée de rendre obligatoire une année de service de maison a, en revanche, été repoussée par l'unanimité de la Conférence. Ceci a estimé que ce procédé d'inspiration étrangère n'aurait aucune influence sur le marché du travail chez nous, et que l'on obtiendrait de bien meilleurs résultats par une amélioration sensible des conditions du travail et par une propagande intelligemment menée.

Une prochaine rencontre des Associations s'intéressant au travail ménager est prévue pour la fin de février.

Sur cette question du contrat-type, voir le *Mouvement*, N° 527.



DE-CI, DE-LÀ

Exchange-Musique.

On connaît à Genève l'« Expo-Troc », qui, fort ingénieusement, permet à des peintres, non pas de vendre leurs toiles, mais de les échanger contre des marchandises d'ordre divers, que bien des commerçants, des fabricants, des artisans ayant le goût des arts, mais la caisse vide d'argent liquide, leur cèdent volontiers dans ces conditions. Nous ne savons si le même système se pratique dans d'autres villes suisses, mais nous avons vu des étrangères fort intéressées par l'exposition établie en plein air à la place Longemalle, et d'où partaient satisfaits, les uns avec une aquarelle ou une huile, les autres avec un paletot neuf ou un appareil de T. S. F.

Les musiciens, dont les difficultés financières ne sont pas moindres que celles des peintres, ont été eux aussi séduits par cette idée originale, et l'on nous informe que sur l'initiative de quelques-uns d'entre eux vient de se fonder à Genève une Association « Exchange-Musique ». Évidemment, il ne peut être question d'offrir une symphonie ou un oratorio en troc contre du charbon ou un gigot! et là réside la difficulté que les initiateurs ont ingénieusement tournée en organisant des leçons de musique gratuitement données contre des marchandises en nature, ou encore contre des soins dentaires, ou recommandons des travaux de couture, de bureau, etc., etc. Nombreux en effet sont actuellement les parents qui ne peuvent faire donner une éducation musicale à un enfant bien doué, ou encore des élèves qui promettent et qui sont obligés, faute de ressources, d'interrompre des études commencées. L'« Exchange-Musique », que nous recommandons chaudement à nos lectrices comme œuvre d'entraide, est là pour parer à ces difficultés: qu'il s'agisse de piano, de violon, de violoncelle, de chant, de solfège, d'orgue, etc., que l'on veuille bien s'adresser à Mlle L. Choisy, 4, rue du Mont-de-Sion (tél. 468 41) qui fournira tous les renseignements désirés.

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie
Fondée à Genève en 1872
DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande
Agents Généraux pour Genève :
MM. MÉGEVAND & CHUIT
59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09.
INSPECTRICE : Mme J. VUILLIEN-ERNST
2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48.

Pour les jeunes gens bien doués.

« Pour l'Avenir », Fondation genevoise pour la justice sociale dans l'éducation, nous prie de rappeler que les demandes de bourses doivent être adressées avant le 28 février au secrétariat de la Fondation, M. Ehrat, 34, chemin de l'Étang, Châtelaîne. Seuls, les jeunes gens bien doués seront admis à participer au concours, qui décide de l'attribution des bourses. Et il va de soi, la présidente de la Fondation étant actuellement une femme et une féministe, Mlle Berthe Berney, directrice d'écoles, qu'aucune différence n'est faite entre les sexes!

Un anniversaire.

Nous apprenons que le jour précisément où paraîtront ces lignes, soit le 18 février, Mlle Elisa Strub, institutrice secondaire à Interlaken, et l'un des vaillants appuis du mouvement suffragiste dans cette région de l'Oberland ber-

nois, fêtera ses soixante ans. Mlle Strub, qui a rédigé pendant des années la chronique féministe de l'« Annuaire des Femmes suisses », et qui a participé à nombre de nos Assemblées et Cours de Vacances suffragistes, compte certainement parmi nos lectrices des amies, qui seront heureuses de s'associer à notre journal pour exprimer à l'active sexagénaire des vœux aussi chaleureux que sincères.

Pour appliquer le Code Pénal fédéral

Une Conférence à Zurich

Le Code Pénal suisse accepté, comme on le sait, le 2 juillet dernier en votation populaire, contient — et c'est cela, pour nombre de ceux qui s'occupent de l'enfance, qui constitue sa valeur — des

La tragédie des femmes et des enfants réfugiés d'Espagne

Certains journaux l'ont évoqué, les cinémas ont fait passer ces visions de cauchemar sur l'écran. Mais combien encore, dans notre paisible Suisse romande, ne se doutent pas de l'horreur de la misère, de la faim, de la maladie, de l'épouvante, qui ont sévi à la frontière française après la prise de Barcelone, puis des petites villes de Catalogne, et de l'impuissance dans laquelle se sont trouvés ceux qui étaient accourus pour porter secours, débordés qu'ils étaient par cette avalanche humaine! Nous publions ci-après quelques fragments du dramatique récit que nous adresse M. L. Bouffard, inspecteur de gymnastique à Genève, et président du Comité du Sanatorium suisse d'aide aux enfants espagnols.

...Dès le Boulou, petit village français à proximité de la frontière, nous avons rencontré des cars et camions bondés de femmes et d'enfants que l'on dirigeait, après avoir vacciné les petits, sur le camp de triage de ladite localité, d'où ils seraient transportés, par train, dans différents départements déjà assignés à cet effet. Au Perthuis, une fois le village passé, nous redescendons quelques 200 mètres sur l'Espagne, et arrivons vers les maisonnettes de la police espagnole. Des milliers de malheureux affamés, exténués, transis de froid, sont là, arrêtés par les gardes mobiles, qui laissent pénétrer des groupes de 100 à 200. C'est un cortège de loques humaines, les femmes surtout, le visage creusé par la souffrance et les privations, portant d'énormes baluchons, de valises de tous genres et de toutes les époques, ayant ramassé précipitamment les reliques les plus précieuses et se traînant avec ces fardeaux très lourds. Ces femmes ont, toutes, de nombreux enfants (4, 8, 10, 11). La maman de 11 enfants, dont le premier a 10 ans et le dernier 2 mois, me montre son tout-petit qui a la langue déjà sèche, et me dit qu'il va mourir. Je crois qu'il n'a pas passé la journée. Arrêtée au cordon français, une femme soutient son père, âgé de 60 ans, qui étouffe. Nous le saisissons, et le posons contre un petit talus, au bord de la route, et nous assistons à son agonie, impuissants, sans aucun moyen de secours. Les grands blessés se traînent, dans un dernier effort, et arrivent à passer, pour se faire transporter à l'hôpital du fort de Bellegarde qui possède, je crois, 2000 lits environ. Il est plein, en quelques heures. Nous soutenons un grand jeune homme, qui a une jambe brisée, et dont le plâtre s'est cassé en

trois endroits. (Les grands blessés sont restés trois jours sans changement de pansement). Il fait des souffrances atroces. Nous le couchons sur un matelas, et le transportons, tant bien que mal, au village. Les enfants pleurent, se pendent aux jupes des mamans, les pieds en sang. Quel spectacle! Je vois encore le défilé des blessés, pieds nus sortant des plâtres, les culs-de-jattes portés par des camarades exténués, se relayant depuis où? Car cette foule a été, à plusieurs reprises, bombardée.

Etre impuissant, devant tant de misère! Dehors, nuit et froid. Toutes les couvertures de la « casa » (maison) sont là. On a pris cette précaution de les emporter, heureusement, mais le lendemain, la pluie s'est mise de la partie, alors ce fut là catastrophe! A part les couvertures, baluchons et autres colis, des poules, balancées par les pattes — depuis combien de jours! — des agneaux, etc., le tout, pour changer en arrivant, parce que la peseta ne vaut plus rien. Alors, on vend, on se paie un premier café au lait avec une poule, on change son collier, ses bagues, contre de l'argent français.

Des Sénégalais montent la garde au pont. C'est le premier visage de la France pour ces malheureux qui s'effrayent, les prenant pour des Maures. Il est regrettable qu'on n'ait pas prévu cette réaction. La police espagnole est débordée, une masse compacte est au cordon. Les enfants serrés, étouffés, pleurent et gémissent. Tous ces pauvres gens croyaient qu'en arrivant « a Francia », il y aurait immédiatement à boire et à manger. Hélas! Des heures, des jours et des nuits d'attente! Et la foule arrive toujours. L'embouteillage est plus grand que jamais: camions espagnols bondés de gens, voitures particulières, cars de grands blessés, camions de la Croix-Rouge espagnole, un ou deux camions suisses, dont l'un transporte une colonie. On s'installe tant bien que mal, n'importe où. Les feux s'allument, on brûle tout: autos, pneus, poutres de camions brisés, etc.

Impossible de décrire tout ce que nous avons vu, en distribuant nos provisions jusqu'à 1 km en arrière! Les plaintes entendues, les récits déchirants des bombardements et de fuite éperdue, formeraient à eux seuls, un livre d'une atroce réalité. Ces mamans allaitant (avec quoi?) leurs bébés décharnés, demi-nus, aux langes souillés (depuis combien de temps!) dont quelques-uns couverts de boutons; les adultes, surtout les vieux, aux lèvres violettes; les femmes, aux yeux égarés; ces visages d'enfants maigres, suppliants, ne comprenant rien à ce qui leur arrive, quelle vision de cauchemar! Tous boivent avidement le lait condensé, le bouillon en cubes, le cacao qui

dispositions concernant les enfants et les adolescents. Or, la plupart des cantons ne possédant encore aucun droit ni juridiction spéciale pour les mineurs, ceux-ci vont être appelés prochainement à mettre sur pied une législation pénale conforme aux dispositions du Code, et ceci promet d'utiles réformes partout où l'esprit moderne n'avait pas encore pénétré.

Pour faciliter la tâche à ces cantons, plusieurs Associations de juristes et magistrats se sont groupées avec la Fondation *Pro Juventute* pour organiser les 24 et 25 février prochain à Zurich une Conférence dont l'intérêt promet d'être très grand, et en juger par la liste des orateurs que nous avons sous les yeux, et par celle des sujets traités. Nous relevons avec satisfaction que deux femmes ont été appelées à y participer: Mlle

nous avons apporté de Perpignan et fabriqué sans arrêt dans des lessiveuses installées en plein air. Les ustensiles les plus divers sont réquisitionnés: boîtes de sardines, de lait condensé, vases à fleurs, casseroles, etc... Misère! Misère!

Le lendemain, pluie glaciale et vent. Quel cloaque! Quel affreux spectacle! Tout est par terre: les valises en carton sont à demi-fondues, les couvertures sont imbibées d'eau, et c'est dans l'eau que l'on a passé la nuit! Les cheveux des femmes pendent lamentablement, les petits enfants grelottent, crient, cherchent des objets perdus; trois enfants sont morts pendant cette terrible nuit, ainsi que deux femmes âgées; une femme a accouché dehors, une autre dans une ambulance, sans aucun soin. C'est le désastre complet.

...En voilà assez pour faire réaliser l'urgence d'une aide. Assurément, en trois semaines, tout ceci s'est canalisé, le flot de réfugiés affolés de la première heure a diminué, des secours ont été organisés, des souscriptions ouvertes, des enfants notamment ont été acheminés sur la Suisse, où avec une admirable solidarité des familles souvent déjà lourdement chargées elles-mêmes, à Genève à Berne, à La Claux-de-Fonds, les ont accueillis à bras ouverts... Mais on compte que la France reçoit environ 350 000 réfugiés — plus que la population de la plus grande de nos villes suisses — répartis dans toutes les régions du pays et qu'il faut faire vivre. On nous signale notamment un camp de femmes et d'enfants à peu de distance de notre frontière, à Nantua, qui souffrent du froid et de la misère, la municipalité de cette toute petite ville ne touchant du gouvernement que 10 francs français par jour et par tête pour faire vivre tout ce monde, qui manque de chauffage, de vêtements, de linge, de souliers...

Notre journal se chargera bien volontiers de faire parvenir les dons versés à son compte de chèques postaux No 1. 943 (ne pas oublier la mention « Pour les réfugiés espagnols »), soit à celles de nos amies françaises à Genève qui s'occupent plus spécialement des camps de réfugiés des régions voisines, soit en ce qui concerne les enfants hospitalisés en Suisse, à Mlle Jeanne Mathli, ancienne institutrice dans les écoles enfantines de Genève, soit encore au Comité du Sanatorium suisse d'aide aux enfants espagnols, auquel on peut également verser directement ses dons (compte de chèques postaux No 1. 6372, L. Bouffard, Genève). Prière en cas de destination spéciale de bien vouloir l'indiquer sur le talon du chèque. D'avance, merci chaleureusement à tous.

fut réconfortée avec douze pruneaux et un peu de bouillon; laissons-lui la parole: « Temps superbe de jour et de nuit. Aucune difficulté. Un brillant public d'étrangers me soutient de ses yeux; les trois-quarts de l'ascension se font sans fatigues ni emus d'aucune sorte ». Toutefois, une sorte de somnolence et de défaillance, consécutive à la dépression qui suit une dépense exagérée de forces, s'empare de l'alpiniste peu avant d'arriver au sommet. Son cœur bat faiblement et très irrégulièrement. « Si je meurs avant d'arriver, dit-elle à ses guides, jurez-moi que vous traînez mon corps là-haut et que vous l'y laisserez! » Les guides promettent. Mais ce serment solennel et d'inspiration romantique, lui aussi, n'eût pas l'occasion d'être tenu, car l'alpiniste reprit vie et forces au moment d'arriver. Il était 13 h. 25 minutes. « Par un vrai miracle, je sentis toute ma vitalité me revenir, avec l'entière domination de mes facultés et de mes forces. Bien des hommes vigoureux eussent renoncé à cette entreprise, s'ils avaient dû supporter, comme moi, des palpitations terribles pendant quatre heures de temps. » Dans la joie de la réussite, les guides la soulèvent sur leurs bras robustes, et un dessin de l'époque nous la représente avec cette inscription: « La Fiancée du Mont-Blanc. Encore plus haut que le Mont-Blanc ». Elle entra en triomphe à Chamonix; les moutons tonnaient, la foule délirait. « Pendant les trois jours que je passai encore à Chamonix, déclare H. d'Angleville, il n'aurait tenu qu'à moi de me croire reine. Je croyais rêver en me voyant tout à coup si célèbre... et cela, seulement parce que j'ai une bonne paire de jambes solides et une volonté forte ». Elle aurait pu ajouter: « J'ai aussi une belle simplicité », car, lors-

qu'elle arriva au sommet, elle donna l'accolade à ses guides — on ne sait pas si les porteurs participèrent à l'aubaine, devenue classique depuis. Et les malicieux prétendaient que le bruit de ces vigoureux baisers était le premier son, à eux parvenu, de la réussite de l'expédition.

Après cet exploit, H. d'Angleville resta une fervente amie de la montagne qu'elle parcourut et gravit inlassablement. Vingt-six ans après son ascension célèbre — elle avait alors septante ans — elle monta à l'Oldenhorn, en crinoïde et petits souliers, course sérieuse pour une femme de cet âge car, en 1854, on était considéré comme un vieillard absolument caduc et scélérat à septante ans. Elle écrit à ce propos: « Cette ascension est la vingt et unième que j'accomplis. Elle sera probablement ma dernière, car il est plus sage de quitter moi-même le bâton de course, plutôt que de le voir s'échapper de mes mains tremblantes ». C'est la grande philosophie, n'est-il pas vrai? Savoir s'arrêter à temps dans tous les domaines...

Publications reçues

Jean-Louis Claparède: *Quelques reflets de sa vie*. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel et Paris.

Une belle, noble figure que celle de Jean-Louis Claparède, évoquée dans sa « Présentation » par M. Charles Baudoin qui, de professeur, était, presque aussitôt, devenu un ami de l'adolescent et l'est resté jusqu'à la fin. De ces trente pages, de cette biographie émue par laquelle débute le petit livre que nous avons sous les yeux, il vous

reste une impression profonde: celle d'avoir vécu avec un être d'élite.

L'enfant affectueux et intelligent devait trouver, plus tard, une atmosphère propice dans l'Institut Rousseau, fondé par son père. Après des études à Genève et à Pétranger, des voyages dans divers pays, son activité se concentra sur le Bureau International d'Éducation, où il apporta, dans ses travaux, l'esprit de dévouement et d'altruisme qui le caractérisaient.

Par l'introduction de M. Baudoin, par des citations d'articles, de conférences, du journal de Jean-Louis Claparède et par de nombreux témoignages d'amitié et d'admiration après sa mort, on peut le suivre dans les étapes de sa trop courte existence, se rendre compte des influences qui agissent sur lui, de l'idéal de paix et de compréhension entre les hommes qui fut le sien toujours. Et, puisque nous écrivons ces lignes pour le *Mouvement Féministe* il n'est pas superflu d'ajouter que son premier vote, en 1921, fut en faveur du suffrage des femmes, à propos de quoi on lit ceci dans son journal:

« ...C'est mon premier acte politique... chose honteuse, le refus de notre corps électoral à l'égard des droits féminins se chiffre par 2/3 contre 1/3! ...Il n'y a aucun argument contre le suffrage féminin qui tienne debout... »

M.-L. P.

Alice LA MAZIÈRE: *En Tchécoslovaquie*. 1 vol. Fasquelle, éditeurs, Paris 1938, 18 fr. franç.

« Hier et aujourd'hui », ajoute le sous-titre. Quel drame dans ces trois simples mots!

Très peu connue du grand public, cette infortunée Tchécoslovaquie. Mme La Mazzière nous la

montre telle qu'elle était encore il y a si peu de temps: très diverse et pourtant une, florissante; prodigieusement active, en plein progrès. Le pittoresque de ses paysages et de ses architectures, que nous retracent les descriptions de l'auteur et bon nombre de planches hors-texte, il subsiste évidemment, mais l'énergie population a été divisée; du pays, si prospère, il ne reste qu'une infime partie privée des choses essentielles à son activité, et c'est l'arrachement, ce sont les souffrances matérielles qui ont pris la place de la robuste gaieté, si bien résumée dans le chapitre que l'auteur consacre à la grande fête populaire des Sokols.

Mme La Mazzière donne une idée très claire de ce que fut, en Tchécoslovaquie, l'unité dans la variété, comme sont très différents ses aspects, dans les villes et dans la campagne. M.-L. P.

BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION: *L'enseignement des langues anciennes*, 1 vol de 148 pages, 5 fr. suisses, Palais Wilson 1938.

La troisième question à l'ordre du jour de la VII^e Conférence Internationale de l'Éducation étant celle de l'enseignement des langues anciennes, le Bureau International d'Éducation a préparé la discussion en procédant après de tous les ministères de l'Instruction publique, à une enquête dont les résultats sont consignés dans ce volume. Tous les professeurs, non seulement de langues anciennes, mais aussi de littérature et d'histoire, prendront connaissance avec grand intérêt des réponses reçues de 45 pays, comme de l'étude générale placée en tête de ce volume et qui résume de façon très claire et judicieuse l'état actuel de cette question. M. F.